

RELATIONS ENTRE PROPOSITIONS DANS L'ENONCE COMPLEXE  
EN BAMBARA

G. OUMESTRE

Nous appellerons énoncé simple un énoncé ne comprenant qu'un seul morphème de prédication , à l'opposé , un énoncé complexe sera défini comme comportant plus d'une marque de prédication. L'énoncé simple se confond avec la proposition , l'énoncé complexe est formé d'au moins deux propositions . Nous étudierons ici les relations qui unissent , dans le cadre de l'énoncé complexe , les propositions entre elles .

Par marque de prédication il faut entendre les différents morphèmes qui fondent les énoncés nominaux , verbaux , adjectivaux et adverbiaux<sup>I</sup>. La présence d'un seul de ces éléments est nécessaire et suffisante pour définir l'énoncé formalisé , le nombre des propositions de l'énoncé complexe est égal à celui des marques de prédication , qui sont les suivantes : ká , mán , dòn , bé , té , yé , má , béna , téna , -ra , kàna , yé , nà , mána . Les deux premiers morphèmes de cette liste sont propres à l'énoncé adjectival ; dòn caractérise les énoncés nominaux ; les autres marques apparaissent dans les énoncés verbaux , mais de plus té et bé peuvent fonder un énoncé nominal , et bé seul un énoncé adverbial .

Cette règle de correspondance bi-univoque [marque de prédication-proposition ] souffre cependant quelques aménagements qu'il nous faudra préciser . Le cas de l'énoncé dans lequel le verbe est à l'impératif est en effet particulier , le constituant verbal n'étant pas , à la deuxième personne , accompagné de marque de prédication . On considérera cependant qu'il s'agit d'un énoncé formalisé , à marque prédictive  $\emptyset$  . Nous aurons également à discuter le cas des marques du participe , -len et -tc , pour savoir s'il y a lieu de considérer certains ensembles comme des propositions participes . Nous examinerons également le cas des propositions "nominales" . Quant aux énoncés à plusieurs constituants



Les dénominations ici proposées essaient d'être le plus possible descriptives même si l'assignation de tels termes ne va pas sans quelque arbitraire . Qu'il soit cependant bien clair ici que notre typologie , et les termes qu'elle utilise , est une tentative qui vaut pour le bambara , qu'il s'agit d'une grille d'analyse qui nous paraît adéquate pour cette langue et n'a aucune prétention à être généralisable.

Les propositions indépendantes forment des énoncés complexes dont chaque composant est séparé de l'autre par une pause nettement marquée . Quant à l'ordre des termes , il est pertinent , c'est-à-dire que les propositions ne peuvent être interverties :

9 ù yé Segukoro lámíni sínýe náani , à má dònnda sòro .

( GE ) Ils firent quatre fois le tour de Ségou , il ne trouva pas la porte d'entrée .

10 à yé nège nín kò , à y'á bíla à ká júfa lá , à tèmèna à ká jégédila fè . (GE) Il lava cet anneau , il le mit dans sa poche , il continua à préparer les poissons .

11 à yé káalimu tà , à y'á sú dába lá , à y'á séene wàleha kàn . (BL) Il prit la plume , il la trempa dans l'encre , il écrivit sur la planchette .

12 né yé é yé , ála y'í kànu dòn n ná . (GE) Je te vis , Dieu fit que je t'aimai .

Ces quatre énoncés complexes ont en commun d'être constitués de deux ou plus de deux propositions dont l'ordre ne peut être inversé et qui sont séparées par une suspension qui peut se transformer en pause . Aucun élément à l'intérieur de l'une quelconque de ces propositions n'oblige à la présence d'une autre proposition . L'ordre des constituants d'un énoncé complexe de ce type est conforme à celui de la formulation d'un propos , il est celui d'un enchaînement logique , du déroulement ordonné d'une action . Dans les rares cas où l'ordre des termes peut être inversé , la non-pertinence (apparente) de celui-ci correspond au fait qu'un propos peut-être à la fois une cause ou une conséquence logique d'un autre propos ; par exemple :

13 án ká yàn bíla , nínw té sòn án ná síni ó ! (GE)

Partons d'ici , ceux-ci ne nous accepteront pas demain !

Dans cet énoncé , dont les deux composants peuvent être intervertis , le premier propos ("partons d'ici") peut être la conséquence logique du second , et donc placé après lui . Dans les autres cas , la disposition des termes est fixe , et les propositions de ce type d'énoncé complexe peuvent être dites "ordonnées" .

14 à nàna jìgin , dèn kéra cè yé . (GE) Elle accoucha , l'enfant fut un garçon .

15 à yé nège sígi à ká sòke lá , à bòlila . (GE) Il donna un coup d'étrier à son cheval , il partit .

On retrouve les mêmes caractéristiques dans les propositions coordonnées que dans les propositions successives: indépendance des composants , ordre fixe , mais ici les deux propositions sont reliées par un élément qui formellement appartient à la deuxième proposition :

16 à bé yàn sú ní tilé bée lájelen ná , wà mògo nyé t' à lá . (ET) Il est là jour et nuit , mais personne ne le voit .

17 é yé nálonma yé , wà é mán kán ní filen nín màrali yé . (VT) Tu es un imbécile , il ne faut pas que tu gardes cettealebasse .

18 fàama ní nísondiya yélele kà à kúnben , jàa jànfa b' à bólo . (GE) Le roi l'accueillit en souriant de plaisir , mais il a en lui l'idée de le trahir .

19 dùgu kòni bóna , nkà í cè má yé dé ! (GE) La ville , elle , est détruite , mais on n'a pas trouvé ton mari !

20 à ká jùraya tún ká cá , bári àle yère yé dènke cè mùgan wólo . (GE) Sa descendance était importante , car lui-même eut vingt fils .

21 b́arasi dílacogo b́ée té sè kà f́ó yàn , báwo ýoro b́ée té kélen yé . (KI) On ne peut parler des types de construction de tous les barrages , car chaque emplacement est particulier .

Dans chacun de ces énoncés , la deuxième proposition est coordonnée à la première par un relateur qui apparaît après

la pause suspensive . Chacun de ces énoncés peut être décomposé en deux propositions indépendantes, séparées par une pause complète, comme dans les exemples suivants (auxquels peut être ajouté l'exemple 8) :

22 né kòni bé m̀̀gò bàna . nkà né té m̀̀gò s̀̀rò ní s̀̀babu té . wà né té m̀̀gò f̀̀ga fána . (KI) Moi je rends les gens malades . Mais je ne les rends pas malades sans raison . Et puis je ne les tue pas non plus .

23 ò f̀̀ra né yé . nkà né t̀̀n má dá à lá . On me l'a dit . Mais je ne le croyais pas .

Remarquons que ,loin de faire exception , les énoncés de ce type sont fréquemment attestés en bambara ; remarquons aussi que des relateurs comme jàa , wà , nkà ...peuvent apparaître après la séquence (à) kó non-verbale qui introduit le discours direct :

24 à kó jàa j̀̀li té múrufe bilen b̀̀nfula dòn é bára ! (GE)

Il dit : " Mais les griots ne portent pas de bonnet d'étoffe pourpre chez toi !"

25 à kó wà tága à l̀̀je ! Il dit : "Va donc regarder!"

et même à l'intérieur d'une proposition :

26 kóke , jàa é té h̀̀lala yé ! (NZ) Grand-frère , mais tu n tu n'es qu'un bâtard !

27 én j̀̀tigike , nkà é yé m̀̀gò s̀̀be yé ! (NZ) Notre hôte , mais vraiment tu es une personne digne d'estime!

Nous parlerons de propositions interdépendantes lorsque l'ordre de celles-ci peut être inversé sans invalider le sens de l'énoncé complexe et même sans le modifier au-delà de nuances stylistiques qui ne nous intéressent pas ici . Voici quelques exemples de propositions juxtaposées :

28 m̀̀gòw bé si Nyeba dá lá , m̀̀gòw bé tilen Nyeba dá lá .

(JO) Des gens passent la nuit à la porte de Niéba , des gens passent le jour à la porte de Niéba .

29 à mé à f̀̀a yé , à mé Bilisi yé . (GE) Il ne vit pas son père , il ne vit pas Bilissi .

30 ù b'í kò à k̀̀n , ù bé súgune ké à k̀̀n . (KK) Elles se lavent dessus , elles urinent dessus .

31 ñ yé tán f̀̀ga í ká dájefagadonsow lá , ñ yé tán f̀̀ga í ká sigifagadonsow lá . (BL) J'ai tué dix de tes chasseurs d'hippotragues , j'ai tué dix de tes chasseurs de buffles .

32 m̀̀gò wére té minen tà , né yère Da béna minen tà . (GE) Aucun autre ne prendra les insignes du pouvoir , moi-même Da je prendrai les insignes du pouvoir .

Dans chacun de ces exemples , l'ordre des propositions peut être inversé ; chacun des composants de l'énoncé complexe équivaut à l'autre , aucun n'implique l'autre .On remarque également que , formellement , les deux termes sont très proches ,que la différence porte sur un seul élément , qu'il s'agisse du constituant verbal (28,30) , ou nominal , sujet (32) , objet (29) ou circonstant (31) .

La faculté pour deux propositions de pouvoir être interverties ne signifie pas qu'il s'agisse toujours d'interdépendantes , comme on le voit dans l'exemple suivant (dont seule la première partie avait été donnée en 28) .

33 m̀̀gòw bé si Nyeba dá lá , m̀̀gòw bé tilen Nyeba dá lá , j̀̀tigi ká báramuso dòn . (JO) Des gens passent la nuit à la porte de Niéba , des gens passent le jour à la porte de Niéba , c'est la favorite du Maître des Eaux .

Dans cet énoncé complexe à trois propositions , a , b et c , les deux premières sont susceptibles d'être interverties , et également la troisième , par rapport à l'ensemble FANFÁ par les deux autres . Cependant , les deux premières ,et elles seules , sont juxtaposées ; en effet :

- 1° elles forment "couple" (un seul constituant distinct) ;
- 2° il est impossible d'intervertir a et c , ou b et c ;
- 3° il existe un lien de cause /conséquence entre a et b d'une part , et c d'autre part ;

Nous avons donc affaire dans cet énoncé complexe à des propositions indépendantes: ( a-b ) - ( c ) entre lesquelles il n'y a pas de relateur (donc selon notre classification , à des propositions successives) , le premier terme du complexe étant formé de deux juxtaposées .



46 cè síranna ó , í nà sà , cè má síran ó , í nà sà .

(86) Que l'homme ait peur ou non , il mourra , chacune des propositions en ó est en relation d'interdépendance avec l'autre terme du couple ET en relation de dépendance vis-à-vis de chacune des propositions í nà sà , de la même manière que dans l'exemple donné plus haut (33) , ou encore dans l'énoncé suivant , pour lequel la relation de jonction s'opère sur des propositions dépendantes impliquées par l'occurrence de mín :

47 téamasyen mín tún bé àle lá , àni mín tún bé Sikaso Ceba lá , à bée tún yé kélen yé . (JB) Les signes qu'il portait , et ceux que portait Tièba de Sikasso étaient les mêmes .

Nous avons montré que les relations d'indépendance et d'interdépendance sous-entendaient une relation d'homologie , soit que les termes de l'énoncé complexe soient libres et ordonnés (dépendantes) , soit qu'ils soient liés et non-ordonnés (interdépendantes) . Les propositions qu'il nous faut maintenant examiner se distinguent des précédentes en ceci qu'un terme est second à l'autre , c'est-à-dire dépendant .

Par rapport aux propositions indépendantes et interdépendantes , les propositions qui ont entre elles une relation de dépendance se caractérisent ainsi :

- l'ordre des termes de l'énoncé complexe peut , dans certaines conditions , être inversé ;
- l'une des propositions comporte un élément qui oblige à la présence de l'autre proposition ;
- les termes de l'énoncé complexe ne peuvent être séparés par une pause totale .

Nous examinerons en premier lieu le cas des propositions à relation d'implication . Le premier cas , et le plus clair , est celui des énoncés à marque prédicative mána . En effet , ce morphème appartient au paradigme des marques de prédication verbale , dans lequel on trouve par exemple les morphèmes bé , té , má ou kàna . Cependant mána a la particularité

unique d'apparaître dans des propositions dépendantes , comme dans les énoncés suivants :

- 48 à mána kún à lá , à b'à tù . (GE) Quand il le rejoint , il lui donne un coup de corne .
- 49 sú mána kò , dénnin té sùnɔɔ kúnatɔke ká só kúnɔ . (VE) Quand la nuit tombe , la jeune fille ne dort pas dans la maison du lépreux .
- 50 í bólo mána eé à mà , í b'à sí dón . Si ta main le touche , tu comprendras de quoi il s'agit .

Dans chacun de ces trois exemples , un des éléments d'une proposition oblige à la présence d'une seconde proposition . Il faut bien ici remarquer que l'élément-support de la relation d'implication est lui-même partie nécessaire d'une proposition , et non pas relateur entre les deux termes de l'énoncé complexe . Il en ira de même pour les autres éléments d'implication , qui ont une double fonction : l'une à l'intérieur de la proposition , l'autre d'"appel" d'une autre proposition .

Il en va ainsi pour les propositions à constituant nominal coordonné en ó . En voici quelques exemples :

- 51 mārifa bé mɔɔ ó mɔɔ dè bólo , í bé mārifa cì í fàso dè kóson . (MH) Tout homme qui porte un fusil le porte pour sa patrie .
- 52 sàya cógo ó cógo ká dí í yé , à ké tèn . (JO) Quelle que soit la mort qui te convienne , fais-le ainsi .
- 53 ála yé fén ó fén dán , á yé kùntigi ké ò lá . (BA) Tout ce que Dieu créa , il mit un chef à sa tête .

C'est ici le nominal , en fonction de sujet , d'objet ou de circonstant , qui est l'élément d'appel de la proposition suivante . Mais le nominal ne joue ce rôle que lorsqu'il est constitué de la répétition coordonnée en ó du même nominal : mɔɔ ó mɔɔ , cógo ó cógo , fén ó fén . Le morphème ó a donc bien , comme mána , un double rôle syntaxique , au sein du constituant nominal et dans la relation entre les termes de l'énoncé complexe .

Les mêmes remarques sont valables pour un troisième cas

d'énoncés à relation d'implication, les énoncés à proposition relative; ainsi :

- 54  $\acute{n}$  yé kúma mín f5 í yé , ò dòn méne ! (CM) Ce que je t'ai dit , c'est bien cela !
- 55 ù f5l3la dùgu f5l3 mín ná , tónjon d5 fána síranna. (JO) Dans la première ville où ils passèrent , un autre "tonjon" encore eut peur .
- 56  $\acute{n}$  bé mín ké , í b'ò dón . Ce que je vais faire , tu vas le savoir .

L'élément mín a dans ces énoncés une double fonction : de détermination du nominal (il appartient comme d5 , sí , bée ... au paradigme des déterminants ) ; d'implication d'une seconde proposition , principale , qui rend l'énoncé complet.

Notre propos n'est pas d'étudier ici les différents types de propositions en mín ; il nous suffit de remarquer que, même lorsqu'il s'agit d'une relative non-enchâssée , on peut interpréter les faits de la même manière :

- 57 m5go bé yàn , mín b'í k5l3sì dé! (GE) Il y a ici quelqu'un qui te surveille !
- 58 né díra cè mà mín mán dí  $\acute{n}$  yé . On m'a donnée à un homme que je n'aime pas .

Dans ces énoncés , il y a une double implication , régressive (celle du relatif) et progressive (celle de la marque du générique sur le nominal référent de mín , dont la seule occurrence rend l'énoncé incomplet ). Cette double implication permet de faire comprendre pourquoi nous n'utilisons pas volontiers les notions de principale et de subordonnée : dans des énoncés comme ceux qui précèdent , les deux propositions sont nécessaires , et il nous semble que c'est pure convention de retenir pour subordonnée celle des deux qui porte le marque du relatif .

Un autre exemple d'implication nous est fourni par des propositions sur lesquelles nous ne reviendrons pas , les jonctées en ó . Deux propositions de ce type , en effet , impliquent la présence d'une troisième proposition , de sorte que l'énoncé complexe (cf exemples 43,44 ) est formé d'un couple de deux propositions jonctées constituant un premier

terme impliquant un second terme , la principale . Dans ce cas encore , on peut parler de double fonction pour la marque ó , de jonction entre deux propositions et d'implication à l'intérieur d'un ensemble plus vaste .

Si les propositions que nous avons jusqu'ici examinées entrent aisément dans le cadre de la relation d'implication, il n'en va pas aussi simplement pour quatre cas qu'il nous maintenant discuter . Remarquons au préalable que les éléments d'implication mána , ó , mín peuvent apparaître en cooccurrence dans l'énoncé complexe ; ainsi :

- 59 dùgu mána jé ó jé , Biton ká m5nnikelaw bé t5ga bá lá . (GE) Chaque matin , les pêcheurs de Biton vont au fleuve .
- 60 à mána m5so mín s5rc , à bé ò wàlon . Toute femme qu'il trouve , il l'embarque .

On trouvera de même des exemples de cooccurrence de ces marques d'implication et des relateurs indiquant la subordination :

- 61 ní í yé kó ó kó ké né yé , ò bé né b5 . (VE) Quoi que tu fasses pour moi , cela me convient .

Il y a donc renforcement , par occurrence de plusieurs marques , d'une relation de dépendance ; inversement , nous postulons que toute marque , cooccurrence d'un relateur marquant la dépendance , ou d'une autre marque de dépendance , est elle-même une marque de dépendance . Autrement dit , qu'il ne peut y avoir de contradiction entre marques de relation à l'intérieur de l'énoncé complexe .

Nous examinerons en premier lieu le cas des propositions à pronom d'appel à ; en voici quelques exemples :

- 61 à y'à s5rc nège té yèn . (GE) Il trouva que l'anneau de fer n'était plus là .
- 62  $\acute{n}$  má dá à lá t5nye dòn . (JO) Je ne crois pas que cela soit vrai .
- 63 án t5n t'à dón í yé n5n d5n . (JO) Nous ne savions pas que tu savais cela .

64 ála y'à ké súruku nàna . [VT] Dieu fit que l'hyène vint .

65 à bé mùsow nyé ná Sibiri té nà túgun . Les Femmes pensent que Sibiri ne reviendra plus .

Chacun de ces énoncés complexes est constitué de deux propositions qui semblent parfaitement autonomes : ń má dá à lé "je ne crois pas" , án tũn t'ě dũn "nous ne savons pas" , ála y'à ké "Dieu l'a fait" sont effectivement des énoncés parfaitement acceptables isolément . Ne faut-il pas considérer les énoncés complexes ci-dessus comme relevant d'une relation d'indépendance ? Nous ne le croyons pas , et cela pour les raisons suivantes :

- 1° dans les énoncés simples ń má dá à lé ou án tũn t'ě dũn , le pronom à est le référent d'un nominal préposé , déjà exprimé ; dans les exemples 62 et 63 , le même pronom à renvoie à un référé qui , d'une part est postposé , et d'autre part est constitué par la totalité de la seconde proposition ;
- 2° on peut dire qu'un énoncé comme ń má dá à lé tĩnye dũn est ambigu , dans la mesure où à réfère soit à un nominal préposé , soit à la proposition qui suit ; de sorte que cet énoncé peut avoir les deux sens suivants :
  - je ne le crois pas , c'est la vérité
  - je ne crois pas que cela soit la vérité .
 Ce qui nous confirme dans cette analyse est que , dans le premier cas peuvent apparaître entre les deux termes de l'énoncé complexe des relateurs comme jěa , nkà , alors que seul kó (relateurs entre propositions subordonnées ) peut apparaître dans le second . Il faut aussi noter que dans le premier cas , une pause suspensive minimum est nécessaire , alors qu'aucune baisse de la voix n'apparaît dans le second ;
- 3° la possibilité d'occurrence de kó n'est pas limitée au seul énoncé ń má dá à lé (kó) tĩnye dũn ; tous les énoncés ci-dessus [61 à 65] acceptent comme équivalents les énoncés en kó .
- 4° de nombreux exemples sont attestés de renforcement de la relation de dépendance par le relatif mĩn :

66 ń má à dũn à yé súruku fàga cõgo mĩn . Je ne sais pas comment il a tué l'hyène .

On remarquera que ces énoncés complexes où la relation d'implication est portée par un pronom d'appel à sont souvent construits à partir de verbes à sème "déclaratifs" : fũ "dire" , dũn "savoir" , mĩri "penser" ... , ou de constructions nominales de même sens : à bé ń nyé ná "je crois que" .

On constatera enfin que le pronom à , de façon analogue aux autres éléments , a une double fonction , celle d'implication (relation entre proposition) se superposant à celle qu'il a en tant que constituant nominal : il peut être le sujet [65] , l'objet [61] ou le circonstant [62] dans la proposition d'appel (proposition implicante) .

Nous considérons également comme implicantes les propositions participes ; il existe en bambara trois marques qui se suffisent aux verbes et forment des nominaux-participes ; ceux-ci ont deux possibilités d'emploi : soit ils apparaissent dans le constituant nominal comme qualificants du centre de syntagme (báara kěta "travail à faire" , dí kòlèn "hydromel" ) , soit ils apparaissent comme une expansion extérieure au constituant nominal ( mùsow bòlito nàna "les femmes sont venues en courant" ) . Dans le premier cas ne peuvent apparaître de participes en -to , dans le second de participes en -ta . C'est à ce second emploi que se rattachent les propositions participes dans les exemples suivants :

67 wúlada sėlen , fũbɔla bólo kólon nàna ... (PB) Le soir venu , le coupeur de fibres revint les mains vides ...

68 Nsange sėlen dũgu só kó fě , dĩmɔgnĩn dũ pánna ... (NZ) Quand Nzangù fut arrivé derrière les maisons du village , une mouche s'envola ...

69 à tágalen tĩle sába lá , Da Monson wúlila ... (JO) Trois jours après qu'il soit parti , Da Monzon se leva ...

70 à kú sãntɔ , à bólo bėnna kũden dũ mà ... (VE) En plantant de l'igname , sa main tomba sur un petit igname ...



- 1° la possibilité d'intercaler kó entre les deux propositions ;
- 2° la possibilité de supprimer toute pause entre les deux termes de l'énoncé ;
- 3° la relation de présupposition obligatoire ( et non seulement de successivité comme dans le cas des indépendantes) entre les deux termes ;

La relation d'implication est renforcée dans le cas des énoncés à première proposition nominale , par l'occurrence du pronom d'appel :

81 ń b'á fè í ká ń dème ní kàlebolo yé . (GE) Je veux que tu m'aides avec l'armée .

Dans le cas des verbes qui se construisent sans objet , le proposition en ká/kàna apparaît comme l'expansion de la première proposition :

82 à má sòn à dógomuso ká tùgu à k5 . (VE) Il n'accepte pas que sa petite soeur le suive .

Les énoncés complexes à relation de rection se distinguent par les caractères suivants :

- 1° l'élément relateur n'a d'autre fonction dans l'énoncé que la connection des deux propositions ;
- 2° il existe une concordance des aspects entre les marques de prédication verbale des deux termes de l'énoncé ;
- 3° la proposition régie est essentiellement une proposition à prédication verbale ;
- 4° la proposition régie n'est pas toujours le second terme de l'énoncé complexe .

Le premier des quatre points distingue les propositions régies des impliquées ; les trois autres permettent de les différencier des propositions coordonnées .

Reprenons maintenant chacun de ces traits .

Nous avons dit plus haut que les éléments d'implication ( mána , mín , ó ) jouaient un double rôle , à la fois dans et entre les propositions . Par contre , les relateurs ńí , wálassa , kó ... n'ont que le rôle de connection , ils sont

seulement les signifiants d'une relation logique entre les termes de l'énoncé complexe ; comparons par exemple les deux énoncés suivants , dont les sens sont très proches :

83 à mána kún à lá , à b'á tù . Quand l'autre s'approche , il l'encorne .

84 n'á kúnna à lá , à b'á tù . Si l'autre s'approche , il l'encorne .

Dans le premier , mána a un rôle d'implicateur (inter-propositions) et de marque prédicative (intra-proposition) ; dans le second , ńí ne fait qu'ajouter à un énoncé complet une subordination à la deuxième proposition .

Nous entendons par concordance des aspects le fait que les marques de prédication verbale ne sont pas libres à l'intérieur d'un énoncé où l'une des propositions est régie . C'est le cas pour toutes les propositions à relateur de rection ( sauf pour kó ) . Cette concordance se présente sous deux formes ; soit l'obligation de ká /kàna dans la proposition régie (relateurs wálassa , sáni , jàko )<sup>5</sup> ; soit l'obligation pour la marque prédicative de la proposition régie d'être d'aspect "antérieur" ou "égal" à celui de la marque prédicative de la proposition principale ( relateurs ńí , kàbini , mínke ) ; ainsi :

85 ńí í fàrinnya , í bé dàn yàn . (JO) Si tu es brave, tu t'arrêteras ici .

86 kàb'á kòròke má sà , à té sòn . (GE) Bien avant que son frère ne meure , il refusait .

87 ò tágara dònsow sòro yèn mínke , dònsow gírinna kà nà dùgu kóno . (NH) Dès qu'il alla chercher là-bas les chasseurs , ceux-ci accoururent dans la ville .

88 ńí é bé sà , né fána bé sà . (JO) Si toi tu meurs , moi aussi je mourrai .

Dans les trois premiers exemples , l'aspect est accompli dans la proposition régie , non-accomplis dans la principale ; dans le dernier , l'aspect est non-accomplis dans les deux propositions . Mais en aucun cas ne serait acceptable un énoncé comme :

89 <sup>+</sup> ní é bé sà, né fáne sàra .

Cette concordance ne se trouve pas dans les propositions coordonnées, dont les marques d'aspect sont libres :

90 à má sé f5lɔ , nkà ò bé ké . Ca n'a pas eu lieu encore, mais ça va se faire .

91 à bé tága síni , nkà à kòroke má à dón . Il part demain, mais son frère ne le sait pas .

Si l'on excepte les propositions en ní et kó, les propositions régies sont toutes à prédication verbale, ce qui les distingue des propositions coordonnées, qui peuvent appartenir aux quatre types d'énoncés, verbal, nominal, adjectival et adverbial .

Nous avons vu que dans les énoncés à propositions coordonnées, le relateur introduisait le deuxième terme du complexe; les propositions subordonnées ne suivent pas cette règle: elles peuvent apparaître comme premier terme de l'énoncé complexe (relateur mínke), comme second terme (relateurs kó, wálasa, jàngo) ou indifféremment comme premier ou second terme (relateurs ní, sáni, kàbini) .

Quatre de ces conjonctions (sáni, ní, kàbini, toutes placées à l'initiale de la proposition, et mínke, qui apparaît en fin de proposition) sont à valeur temporelle, comme le montrent les exemples suivants :

92 sáni bí ké sé , kúnunko tèmèna . (DS) Avant aujourd'hui il y a eu hier .

93 ní í sùnɔɔra , í b'í hákili sígi í kàn . (òE) Quand tu dormiras, tu réfléchiras .

94 kàbini Monson má sàya , à té màlo mɔɔ mà . (GE) Bien avant que Monson ne meure, il n'avait de respect pour personne .

95 à tágara ò ségere mínke , ò kàremɔɔke fáne kó àle mà . (SO) Lorsqu'il alla le rejoindre, le maître lui dit..

La conjonction wálasa introduit des propositions à valeur de but; peu courante dans le bambara parlé, où les locuteurs utilisent soit le relateur kó associé à l'injonctif ké, soit seulement cette dernière marque, elle est d'occurrence fréquente dans Kibaru et les textes écrits modernes :

96 ...òlu bée bé f5 , k'ù lágosi , wálasa ù kàna lá-kuraya . (KI) ...toutes ces choses sont dénoncées, afin qu'elles ne se reproduisent plus .

97 kèlen tà ní k'ò dí án mà , wálasa án k'én tigi dón . (KD) Prends-en un et donne nous-le, afin que nous sachions qui est notre chef .

La conjonction jàngo peut également introduire une proposition à valeur de but :

98 í b'í yère gèlenya , jàngo né nà í cè nín kúnkolo tige . (KI) Toi-même feras tout ton possible, afin que je puisse couper le tête de ton mari .

Plus fréquemment cependant, elle a le sens de "a fortiori", "à plus forte raison" :

99 Silamakan , ála má é ní jà dila , jàngo à ká tige . (JO) Silamakan, Dieu ne t'a pas créé avec une ombre, à plus forte raison pour que tu la coupes .

Le cas de la conjonction kó est particulier, et nécessiterait une étude spécifique. kó est un élément unique dans la langue, inclassable; comme les marques de prédication, il peut être précédé du morphème de l'inactuel tùn. Il forme, précédé d'un nominal, une proposition :

100 à kó Musa nàna . Il dit que Moussa est venu .

kó apparaît aussi comme conjonction, introduisant le discours direct, ou seulement placé derrière un verbe à valeur d'opinion ou déclarative, ou encore dans une prédication nominale de même type :

101 ní y'á mén k'í jámannen bé Bakoro Monson . (JO) J'ai entendu dire que tu es vaniteux, Bakoro Monson .

102 né má à f5 kó àle té . Je n'ai pas dit que ce n'était pas lui .

103 à bé Da kónɔ k'í bé síran . (JO) Da croit que tu as peur .

kó peut également apparaître comme conjonction en dehors de ce type de contexte :

103 né té jàli yé kó ní b'ù dèli . (GE) Je ne suis pas griot pour les en prier .

104 mɔɔ bólo kólon t'í sígi kó mɔɔ wére nà à són . (WA)

Un pauvre n'attend pas qu'on vienne lui faire des cadeaux .

Reste à considérer un relateur dont il n'a pas été question jusqu'à présent , bien qu'il soit d'occurrence élevée , fó . Il nous apparaît (mais la question reste ouverte et il serait nécessaire de travailler sur un corpus plus étendu) que fó peut être utilisé soit comme relateur entre propositions coordonnées , soit comme relateur entre propositions subordonnées . Ainsi , dans les deux énoncés :

105 ù tóra ò bàro dè lá , fó sú kòra . (JO) Ils restèrent à parler , jusqu'à ce que la nuit fût avancée .

106 ù tágara à dème , fó ù y'à láyelen . (GE) Ils allèrent l'aider , jusqu'à ce qu'ile la fassent passer par-dessus .

1° une pause complète peut séparer les deux formants de l'énoncé complexe ;

2° aucune marque d'implication n'apparaît dans l'une ou l'autre des propositions ;

3° l'ordre des propositions ne peut être inversé .

Nous interprétons donc ces énoncés complexes comme des séquences de deux propositions coordonnées .

Quant aux énoncés suivants :

107 ntòlatan bé tèn dà , fó dó ká sé . (KI) Le Football est ainsi , il faut que l'un gagne ;

108 ò fàdenmaw dè yé n kèle , fó n ká sígiduloki dí ù mà díyagoya lá Jitòmò . (BL) Alors mes rivaux m'ont cherché querelle , jusqu'à ce que je leur donne mon vêtement magique ;

1° la présence nécessaire des deux propositions ;

2° la présence de la marque ká ;

3° la concordance des marques d'aspect ;

4° la possibilité d'inverser l'ordre des propositions (seulement pour le second exemple ) ,

nous amenant à considérer qu'il s'agit d'énoncés comportant une relation de dépendance .

## NOTES

- 1 "Adverbial" réfère ici seulement à la catégorie des adverbes expressifs (cf G.Dumestre , Idéophones et adverbes expressifs en bambara, Afrique et Langage ,15, 1981 , 20-31 ).
- 2 On trouvera chez U.Koité une excellente analyse de cette question en xasonga (La translation du constituant verbal: le cas du xasonga , Mandenkan , 2, Automne 1982, 3-15 .
- 3 Les lettres entre parenthèses qui suivent les exemples en indiquent la provenance . On trouvera un index de ces sources dans notre dictionnaire bambara-Français (fasc.I).
- 4 Il faut signaler l'existence d'un relateur propre aux énoncés participes en -len , tílen ; cet élément n'est signalé dans aucun dictionnaire ; il apparaît , rarement , uniquement lorsque le participe n'est suivi d'aucun autre élément : à kó nín sàga tòlòba fàgalen tílen ... (TB) il dit : "depuis le moment où ce mouton gras a été tué ... tílen peut être cependant suivi d'une expansion en kà : à nàlen tílen kà bó "depuis qu'il est venu" ...
- 5 Nous ne faisons pas de différence ici entre relateurs simples (jàa , ní , kó ) et complexes ( jàanko , sáni ) ; il faut aussi mentionner l'usage de locutions conjonctives (í nà à fó , kà à dá à kàn ) et de relateurs empruntés au français : mè , kòmi ...